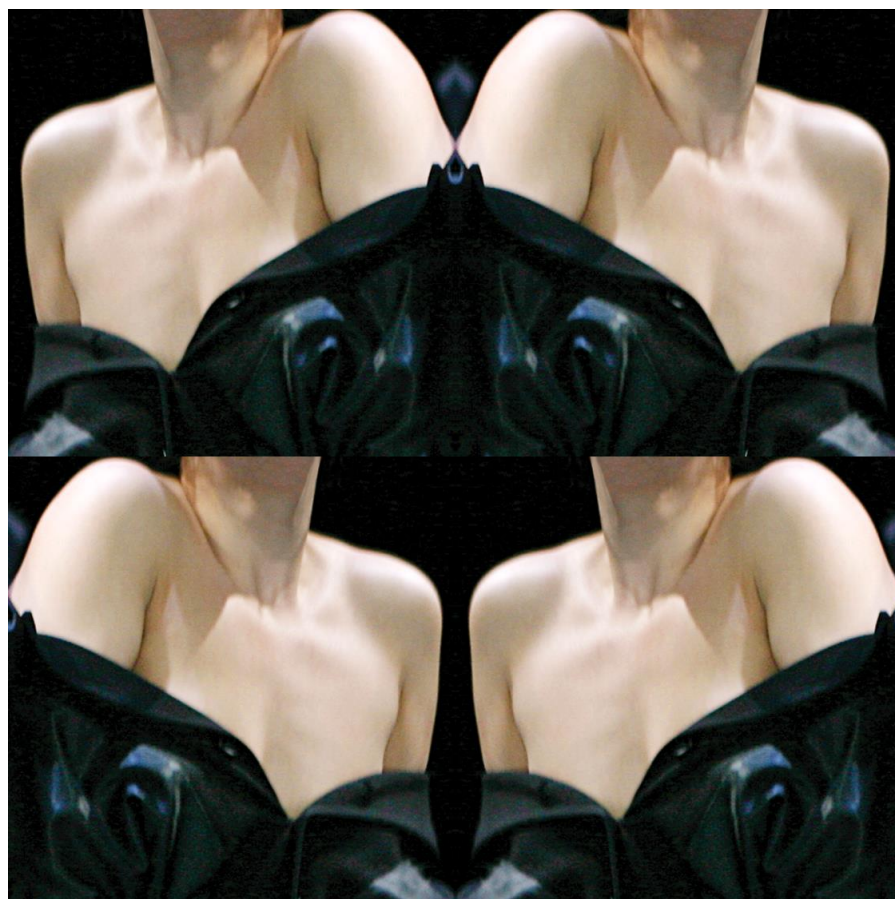


Les Quatre jumelles

de Copi

Mise en scène de **Jean-Michel Rabeux**

Création au 1^{er} semestre 2012



Représentations au Théâtre de La Bastille à Paris
et chez les futurs partenaires au 1^{er} semestre 2012

contacts

DIRECTION Jean-Michel Rabeux et Clara Rousseau
PRODUCTION ET ADMINISTRATION Anne-Gaëlle Adreit et Philippe Dubois
01 42 46 12 88 / production@rabeux.fr
RELATIONS PUBLIQUES ET DIFFUSION DES SPECTACLES Margot Quénéhervé, Marine Ségui et Camille Rondeau
01 40 21 36 23 / relationspubliques@rabeux.fr / diffusion@rabeux.fr
TECHNIQUE Jean-Claude Fonkenel et Denis Arlot
www.rabeux.fr

La Compagnie

Jean-Michel Rabeux

Dossier artistique en date du 22/10/2010

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Ile-de-France
et soutenue par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

J'ai remis le nez dans Copi

J'ai remis le nez dans Copi, *Les Quatre jumelles*, ou comment dire la rutilante absurdité de nos vies en assassinant un personnage toutes les dix minutes, ce qui, avec Copi, provoque un rire aussi inextinguible qu'inexplicable. Il faut dire qu'ils ressuscitent vite fait. Pourquoi rit-on des ébats et des crimes de quatre improbables junkies, aux sexes indéfinis, aux mœurs dissolues, à la méchanceté bien établie, et qui s'entretient avec joie et constance ? Mystère et boule de gomme. C'est la grâce de Copi d'aborder le pire par le rire, ou le rire par le pire, et, avec ses personnages, ses créatures, ses divines, extrêmement minoritaires de par nos rues et nos théâtres, de dire le désordre hilarant du monde que nous tous, les gens normaux, fabriquons allègrement invivable.

Comment on fera tout ça ? Comme on pourra. Et toc !

LEÏLA – Maria, pourquoi est-ce que tu as acheté ces chiens ?

MARIA – Parce que je me sens seule ! A tout à l'heure. Je vais me promener. Non, je ne vais pas me promener. C'est toi qui va partir ! J'ai déjà fait ta valise. Va-t'en !

LEÏLA – Tu veux me faire dévorer par tes chiens de l'Alaska, ordure ?

MARIA – Ils sont apprivoisés ! Va-t'en ! Aïe ! Non ! Laisse-moi ! Aïe ! Non, Leïla ! Aïe ! de la morphine ! Donne-moi de la morphine ! Trois grammes, s'il te plaît ! Merci. Je vais te tuer ! Où est le couteau ?

LEÏLA – Calme-toi, Maria ! Aïe !

MARIA – Au secours ! J'ai tué ma sœur !

Joséphine et Fougère entrent.

FOUGERE – De l'alcool ! Du coton ! Des ciseaux ! Du sparadrap ! Ca m'a l'air très mauvais cette blessure !

LEÏLA – Aïe !

FOUGERE – Soyez courageuse ! Tenez ça !

LEÏLA – Aïe !

FOUGERE – Là ! Il faut serrer !

LEÏLA – Aïe !

FOUGERE – Voilà ! Voilà ! Voilà ! Appelez la police !

LEÏLA – Non, s'il vous plaît ! Je me sens bien.

FOUGERE – Tu as vu ? Elle voulait faire dévorer sa sœur par des chiens de l'Alaska !

JOSEPHINE – Elles ont de l'héroïne ?

FOUGERE – Elles ont des paquets plein les armoires !

JOSEPHINE – Les salopes ! Je me fais une piqûre, moi.

FOUGERE – On va appeler la police. Qu'on les embarque une fois pour toute ! Fais-moi une piqûre, Joséphine.

JOSEPHINE – Attends.

FOUGERE – Viens que je t'aide.

JOSEPHINE – Laisse-les s'entretuer ! Allons-nous-en ! Je prends quelques sachets d'héroïne ?

FOUGERE – Prends en plusieurs.

JOSEPHINE – Allons-nous-en !

LEÏLA – Attendez.

JOSEPHINE – Qu'est-ce qu'elle veut ?

LEÏLA – Ca saigne beaucoup.

FOUGERE – Faites voir ? C'est normal, puisque vous avez un gros trou. Salope, va ! Regarde-moi un peu ce trou !

JOSEPHINE – Ca pour être un trou c'est une source ! Ç'a quel goût, le sang ?

FOUGERE – Goûte pas, c'est dangereux.

JOSEPHINE – C'est bon. C'est salé.

Les Quatre jumelles

de Copi

MISE EN SCÈNE	Jean-Michel Rabeux
AVEC	Claude Degliame, Kate France, Céline Milliat-Baumgartner, (en cours)
DÉCORS, COSTUMES ET MAQUILLAGES	Pierre-André Weitz
LUMIÈRES	Jean-Claude Fonkenel
DIRECTION DE LA COMPAGNIE	Jean-Michel Rabeux, Clara Rousseau
PRODUCTION/ADMINISTRATION	Anne-Gaëlle Adreit
DIFFUSION/RELATIONS AVEC LE PUBLIC	Margot Quénéhervé, Marine Ségui
COMPTABILITÉ	Philippe Dubois

Durée estimée : 1h15

Création au 1^{er} semestre 2012
Représentations au Théâtre de La Bastille à Paris
et chez les futurs partenaires au 1^{er} semestre 2012
Recherche de coproducteurs en cours
Production déléguée : La Compagnie

La Compagnie

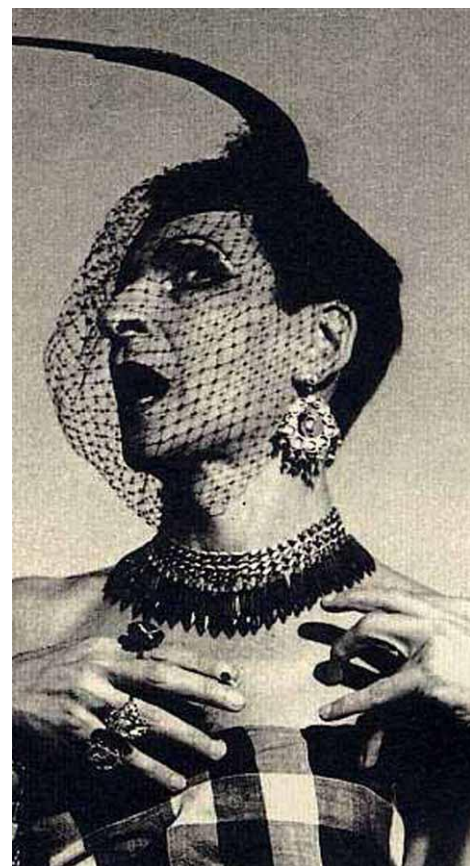
Jean-Michel Rabeux



Y a de la joie ! Y a de la joie ! On va aller se faire une ligne et délirer jusqu'au bout du pétage de plomb, les lendemains vont être douloureux pour les cheveux. On va aller faire un tour au paradis des junkies et revenir voir comment ça se passe en Alaska, c'est-à-dire à Boston ou Los Angeles, c'est-à-dire dans les mots qui font rêver d'être ailleurs d'où on est. Ailleurs de soi, hein Copi !

Tout plutôt que la vie normale. « Il y a tellement de gens normaux !!! » dit Copi, en levant ses grands yeux noirs vers le ciel plein de paillettes, de beaux garçons et de PROJOS de toutes les couleurs.

Envoyons tout en l'air, nos morts et nos vies, emparons nous de l'imbuvable que la nature, ou Dieu, ou l'existence, appelez ça comme vous voulez, nous force à boire, emparons nous de notre condition très fragile et cramons la par les deux bouts de l'ivresse, juste pour le plaisir enfantin et cruel de la cramer. Mourons de rire pour pas mourir d'aimer. Hein, Copi !



Oui, oui, oui !

Oui elles s'entretuent avec fureur.

Oui elles ressuscitent aussi vite qu'elles s'entretuent.

Oui elles se piquent à l'héro, ou à autre chose, toutes les dix secondes.

Oui elles ne sont intéressées que par le dollar.

Oui ça se passe en Alaska qui n'est pas l'Alaska.

Oui elles tiennent avec joie des propos tout à fait immoraux.

Oui elles sont deux fois deux sœurs jumelles, qui ne sont pas jumelles, pas sœurs et pas vraiment femmes.

Oui il y a du sang, qui n'est pas du sang du tout, qui est du rouge, pour salir la belle neige de la banquise, en faire une fleur.

C'est clair, non ?

Une comédie déjantée

Voici donc, Mesdames et Messieurs, l'histoire édifiante de quatre jumelles perdues sur la banquise alaskaïenne et qui s'assassinent à qui mieux mieux, pour se ressusciter les unes les autres.

Ce que vous allez voir et entendre, mes chers spectateurs, n'a ni queue ni tête, baigne dans l'absurde glacé des eaux du détroit de Béring.

Voici donc un poème trash, un Rimbaud explosé en dialogues, un Feydeau surréaliste, un cauchemar gondolant, un Alice au pays des chiens loups, un conte de sorcières, une comédie déjantée de l'autre côté du miroir.

Jamais de pathos, les larmes ne sont que de crocodiles, jamais d'éros, les corps ne servent qu'à se piquer, et encore. On est au-delà des murs du son. C'est de la folie, mais froide, donc ça se passe en Alaska. Logique.

Dans la banlieue d'un cerveau pété

C'est ça, l'Alaska, la banlieue de nos cerveaux quand ils pétent, l'endroit qui n'est pas au centre. L'Alaska c'est une banquise au-delà du périphérique, avec chiens de traîneau aussi carnassiers qu'enrubannés, icebergs en plastoc, dollars en papier cul, flingues de farce et attrape. Une banquise de boîte de travs.

De l'oxymore en pagaille. Tout est son contraire.

Le désespoir se gondole, la joie se fendille, on galope en riant d'assassinats en overdoses, du pire en pire. Une morte toutes les dix minutes !! Qui dit mieux, Mesdames et Messieurs !? C'est qu'elles ressuscitent, les chiendents, elles ne crèvent pas comme ça, elles s'accrochent à la vie. Elles entretuent, elles font de mal à personne d'autre qu'à elles-mêmes. C'est peut-être la seule morale de l'histoire : elles font de mal à personne d'autre qu'à elles mêmes. Mais, là, elles y vont !

Il faut bien un décor

Le décor c'est tout près du public, du bi, ou du tri, voire du quadri frontal. On est en train d'y songer, mais ça se passera au raz des yeux des spectateurs.

Le décor c'est la banquise alaskaïenne, avec de la vraie neige immaculée qui craque sous les pas et se noircit des piétinements, avec de la vraie glace qui s'égoutte en fondant sous la chaleur du soleil des projecteurs.

Les costumes c'est des vrais maillots de bain, avec des vraies fourrures par-dessus, et des vraies pataugas au pied, pour le froid de la neige et la glace de l'angoisse.



Il faut bien des acteurs

Les acteurs sont des vrais monstres, évidemment, des êtres de cauchemars, séduisants comme des démons, effrayants comme des anges, brûlants comme la glace. Des oxymores, vous dis-je !

Des acteurs qui savent jouer plusieurs choses à la fois, qui savent se jouer des mots avec leurs corps. Des créatures improbables, virulentes jusqu'au mystique, charnelles jusqu'à l'âme. Quand elles sont douces on croit qu'elles sont cruelles.

Quand elles sont cruelles, elles aiment intensément, quand elles sont des hommes on croit qu'elles sont des femmes, quand elles sont des femmes, on croit qu'elles sont des femmes. On s'embouille, on s'embrouille, j'vous dis !

Quand on monte des spectacles, ou qu'on écrit des livres, on dit toujours la même chose. Que je monte Shakespeare, Copi, ou moi, que je travaille sur Marivaux, Genet, Koltès ou Molière, je dis toujours la même chose.

Je suis, comme eux, par eux, obsédé de quelques scandales. De ceux qui ont à voir avec la considération, par l'art, de la mort en face, de l'éros en face, avec la bataille contre les masques moraux de la rapacité qui nous impose sa façon de vivre pour pouvoir nous détrousser en paix. Cette rapacité légale qui se scandalise de nos désordres amoureux et qui me scandalise, moi, depuis que je suis en âge de penser.

Des flics de la pensée, il en est de toutes sortes. A toutes les sortes mes spectacles tentent de résister. Laissez nous vivre nos vies comme nous l'entendons, ne vous mêlez pas de nos bonheurs, svp, surtout pas. Laissez notre âme considérer sa fin comme elle l'entend, notre corps considérer ses plaisirs comme il les rêve, et s'il rêve de changer de genre, il n'a pas à vous demander l'autorisation. Laissez nous nos fantaisies.

Je remarque que je ne suis pas le seul obsédé, je remarque que Copi est très monté, et par les jeunes gens, qu'il est très utilisé par les élèves acteurs.

Ce n'est pas un hasard. Les années sont lourdes en ce moment, mais sont-elles quelque fois légères ?

Les années de plomb, disait-on, les années de titane, c'est maintenant. Encore plus lourd que le plomb !

Alors, à nous les artistes, les ridicules, les excommuniés, de monter au créneau !

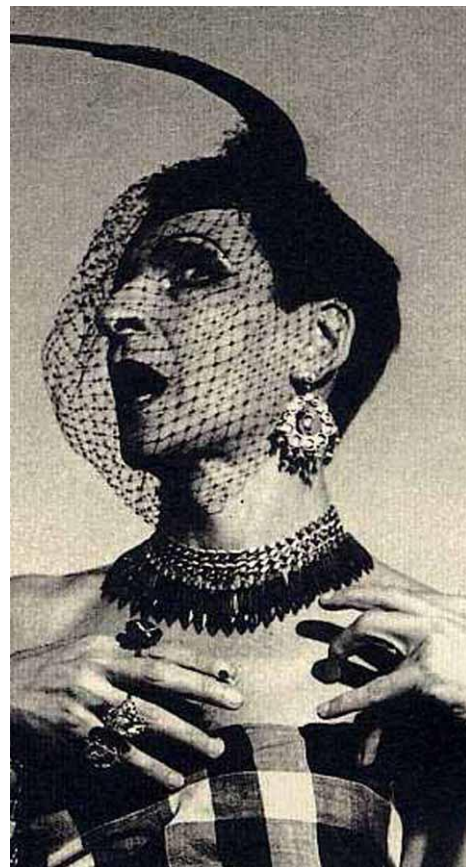
Eloge, éloge de la différence !

Ca pourrait s'appeler comme ça, vouloir monter Copi.

Eloge du bordel à plume ! Dézinguons la prise de pouvoir par les laveurs de cerveaux, les niais de la sécurité, pour qui nous sommes tous les victimes les uns des autres.

Soyons les charmeurs les uns des autres. Soyons nos propres meurtriers. Comme ces insensées de jumelles.

Amen.



Né en 1939 à Buenos Aires, Copi, de son vrai nom Raul Taborda Damonte, arrive à Paris en 1962 ; à partir de 1964, il met en scène dans le *Nouvel Observateur* la célèbre *Femme assise* dont le dialogue troué de silences avec un poulet, un escargot ou ce rat qui deviendra l'animal emblématique de toute son œuvre inaugure un théâtre minimal : à travers le dessin humoristique, Copi s'affirme d'emblée comme dramaturge.

Après *Sainte Geneviève dans sa baignoire*, sketch qu'il interprète lui-même au Centre américain, sa première pièce, *La Journée d'une rêveuse* (1967), mise en scène par Lavelli, a pu évoquer, par sa liberté d'invention et sa fantaisie verbale, le "théâtre de l'absurde" des années 50 ; c'est avec *Eva Peron* (1969), *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* (1971), *Les Quatre jumelles* (1973), que Copi aborde le thème, récurrent dans toute son œuvre, de la confusion, de l'inversion et de l'échange des sexes. (...)

Cet univers peuplé de travestis mythologiques, hanté par la marginalité et la transgression sous toutes ses formes, n'est pas comme celui de Genet sublimé, sacralisé ou tragifié par la transcendance d'une forme lyrique ou baroque. Metteur en scène du fait divers, Copi puise délibérément dans les stéréotypes des genres considérés comme "mineurs" (feuilleton, roman policier, science-fiction de série B), pour les truquer avec une feinte naïveté, et tirer de leur juxtaposition et de leur accumulation des effets de dérision ; de même, une grande part de son humour naît de la désinvolture avec laquelle il manie une langue minimale, familière, mais légèrement décalée, qu'il traite à la manière d'un idiome étranger, comme s'il n'était, ainsi qu'il l'affirme dans le prologue de *La Cité des rats*, que l'approximatif traducteur du "langage des rats".

Copi est mort du sida le 14 décembre 1987.

A l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène Nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, et pour finir, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille. La complicité avec cette maison a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Je travaille à présent régulièrement et en grande connivence avec la MC 93, à Bobigny. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de La Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où je joue beaucoup de mes spectacles.

Depuis plus de trente ans que je suis metteur en scène et auteur, jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique.

Jean-Michel Rabeux

SPECTACLES DEPUIS 2000	2011/ <i>La Nuit des rois</i> de William Shakespeare		
	2010/ <i>La Nuit des fous</i> d'après <i>La Nuit des rois</i> de William Shakespeare		
	2010/ <i>La Barbe bleue</i> de Jean-Michel Rabeux, d'après Charles Perrault		
	2009/ <i>Le Cauchemar</i> de Jean-Michel Rabeux		
	2009/ <i>Le Corps furieux</i> , spectacle sans texte		
	2008/ <i>Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles (reprise)</i> d'après le Dr Zambaco		
	2007/ <i>Le Songe d'une nuit d'été</i> d'après William Shakespeare		
	2007/ <i>Le Songe de Juliette</i> d'après William Shakespeare, mise scène Sophie Rousseau		
	2005/ <i>Le Sang des Atrides</i> d'après Eschyle		
	2005/ <i>Emmène-moi au bout du monde</i> de Blaise Cendrars		
	2004/ <i>Feu l'amour</i> avec trois pièces de Georges Feydeau (<i>On purge bébé</i> , <i>Léonie est en avance</i> , <i>Hortense a dit « j'm'en fous »</i>)		
	2004/ <i>Ne te promène donc pas toute nue</i> de Georges Feydeau		
	2003/ <i>Déshabillages (comédie mortelle)</i> de Jean-Michel Rabeux		
	2002/ <i>L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer</i> de Copi		
	2001/ <i>Arlequin poli par l'amour</i> de Marivaux (mis en scène avec Sylvie Reteuna)		
	2000/ <i>Le labyrinthe</i> , spectacle sans texte (mis en scène avec Sylvie Reteuna)		
ADAPTATIONS	2010/ <i>La Nuit des rois</i> d'après William Shakespeare		
	2007/ <i>Roméo et Juliette</i> d'après William Shakespeare		
	2007/ <i>Le Songe d'une nuit d'été</i> d'après William Shakespeare		
	2006/ <i>Le Roi Lear</i> d'après William Shakespeare		
	2005/ <i>Le Sang des Atrides</i> d'après <i>L'Orestie</i> d'Eschyle		
TEXTES	2009/ <i>Le Cauchemar</i>	TEXTES PUBLIÉS	
	2003/ <i>Déshabillages (comédie mortelle)</i>		
	1997/ <i>Nous nous aimons tellement</i>		
	1996/ <i>L'Indien</i>		
	1995/ <i>Médée</i>		
	1991/ <i>Légèrement sanglant</i>		
	1988/ <i>L'Éloge de la pornographie</i>		2010/ <i>La Barbe bleue</i> , L'avant-scène théâtre
			2008/ <i>Les Nudités des filles</i> , éditions du Rouergue
	2002/ <i>Les Charmilles et les morts</i> , éditions du Rouergue		
	2002/ <i>Le Ventre</i> , les solitaires intempestifs		
	1984/ <i>Déshabillages</i> , L'avant-scène théâtre		

CLAUDE DEGLIAME

Claude Degliame a notamment travaillé avec Claude Régy dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* et *Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute; avec Jean-Michel Ribes dans *On loge la nuit-café à l'eau*, *L'Odyssée pour une tasse de thé* et *Omphalos Hôtel* ; avec Bruno Bayen dans *Les Fiancées de la Banlieue ouest* et *Faut-il choisir pour rêver ?*, textes de Bruno Bayen ; avec Jacques Lassalle dans *L'Heureux stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Antoine Vitez dans *L'Echange* de Paul Claudel; avec Philippe Adrien dans *Les Bacchantes*; avec Olivier Py dans *L'Apocalypse Joyeuse* ; avec Jean-Michel Rabeux dans *La Fausse suivante* de Marivaux, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles*, *L'Eloge de la pornographie*, *Légèrement sanglant*, *Les Charmilles*, *Nous nous aimons tellement* (textes de Jean-Michel Rabeux), *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *Phèdre* de Jean Racine, *L'Amie de leurs femmes* de Pirandello. *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, *Déshabillages (Comédie mortelle)* de Jean-Michel Rabeux, et dans *Feu l'Amour!* d'après trois pièces de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare. Elle a mis en scène et joué *Phèdre* de Jean Racine au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Vidy-Lausanne et à la Rose des Vents.

CELINE MILLIAT-BAUMGARTNER

Céline Milliat-Baumgartner se forme pendant dix ans à la danse classique au Conservatoire de Lyon, puis à l'école Florent, dont elle intègre la classe libre de 1998 à 2001. Au théâtre, elle travaille avec Jean-Michel Rabeux (*L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Le Songe d'une nuit d'été*), Jean Maqueron (*L'Androcée*), Monica Espina (*La Compagnie des Spectres*), Thierry de Peretti (*Valparaiso*, et *Richard II*), Lucie Berelowitsch (*Les Placebos de l'Histoire*), Wissam Arbache (*Le Château de Cènet*), Frédéric Maragnani (*Le cas Blanche neige*, *Barbe bleue*), Jean de Pange (*Le Retour au désert*), Cédric Orain (*Notre Père*). Elle tourne au cinéma sous la direction d'Irène Jouannet (*Dormez, je le veux*), Eduardo di Gregorio (*Tangos Volés*), Julie Lopes Curval (*Mlle Butterfly*), Patrice Leconte (*Trac*, dans le cadre de Talents Cannes 2007), Vital Philippot (*Le secret de l'isoloir*).

KATE FRANCE

Kate France a débuté sa carrière en Angleterre, son pays natal, en créant des spectacles avec sa propre compagnie, The Grand Opéra of Oklahoma, qui produisait des petites formes présentées dans des galeries et des théâtres (*Grace*, *Nature*, *Circus*). Depuis son arrivée en France en 1993, elle a travaillé en tant que comédienne avec Mladen Matéric (*Le Jour de fête*, *Le ciel est loin la terre aussi*, *Le Monde obscur*) et Jean-Michel Rabeux, (*Le Travail du plâtre*, *Les Charmilles*, *Les Enfers carnaval*, *Déshabillages*, *Arlequin poli par l'amour*, *Le Songe d'une nuit d'été* et *Le Corps furieux*). Depuis 2001, elle a renoué avec la création de spectacles, de films, et de musique. Parmi ses créations : *Paroles d'oiseaux* avec la compagnie de l'Oiseau-mouche, des performances avec Eric Sterenfeld et le collectif Strangelucid, et deux spectacles déambulatoires en collaboration avec Sylvie Reteuna : le spectacle d'inauguration de la compagnie de l'Oiseau-mouche à Roubaix et *L'Appartement* dans le cadre des *Rencontres de la Villette* à Paris. Egalement avec Sylvie Reteuna, elle a réalisé les vidéos *Le Génie des Lieux*, et la *Promenade*, et les vidéos pour le spectacle *Blanche-Neige* (Robert Walser).

Les Inrockuptibles, janvier 2002

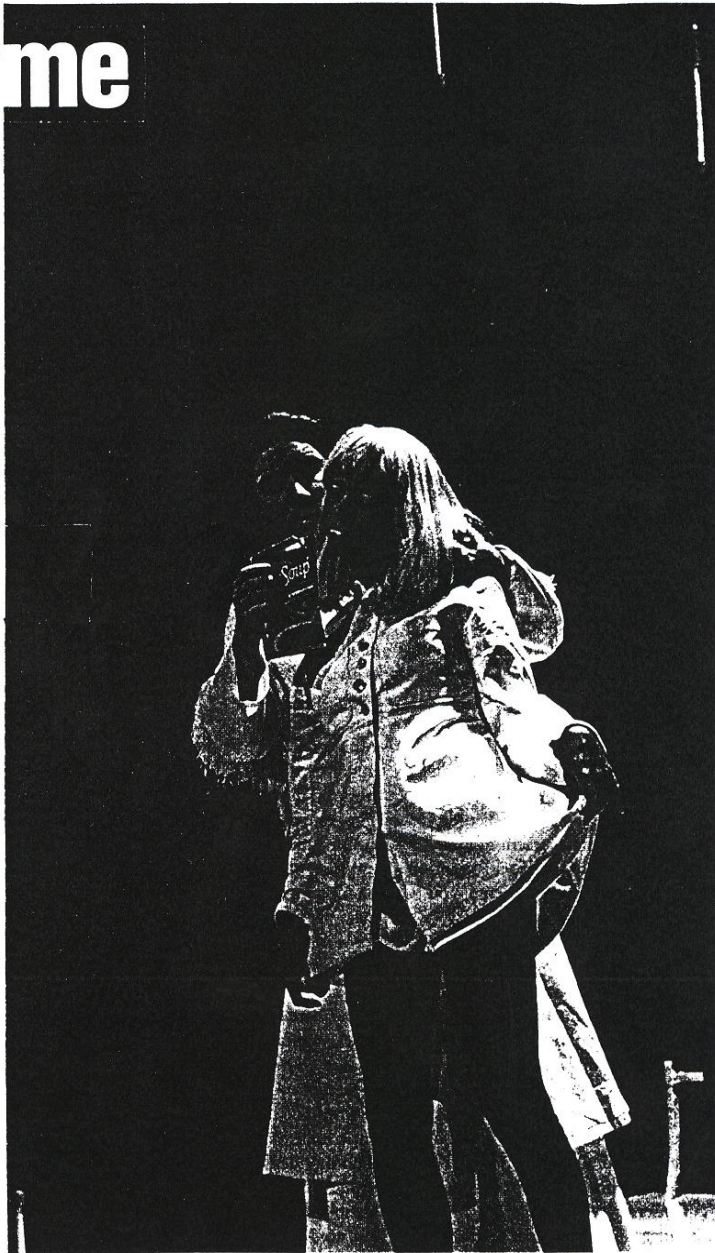
Copi conforme

Inrockuptibles

C'est hilarant, ça prend aux tripes, c'est *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer de Copi*, mis en scène par Jean-Michel Rabeux. But du jeu ? Exploder la normalité.

Copi par-ci, Copi par-là... Lui et Jean Genet ont de nouveau les faveurs des metteurs en scène, toutes générations confondues. Symptomatique ? Sans doute, mais de quoi ? A l'heure du Pacs et de l'outing bon enfant de quelques hommes politiques, il va de soi que l'homosexualité pose moins problème dans la France d'aujourd'hui qu'il y a vingt ou trente ans. D'ailleurs, lorsqu'en des temps pas si éloignés, Jorge Lavelli avait créé *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer*, avec Copi dans le rôle de Garbo, le titre avait été amputé de son premier terme. Le public allait voir *La Difficulté de s'exprimer*, un point c'est tout. Jean-Michel Rabeux s'en souvient d'autant mieux que ce fut l'un des premiers spectacles de théâtre auquel il assista, et que Claude Degliame, qui joue Garbo dans la mise en scène de ce dernier, avait alors refusé le rôle, s'estimant trop jeune, et incité Lavelli à le proposer directement à Copi.

Si le terme d'homosexuel a désormais retrouvé sa place dans le titre de cette pièce, c'est malgré tout à la difficulté de s'exprimer que s'attache Jean-Michel Rabeux, plus à travers les figures que les personnages de cette tragédie grotesque. *Avec l'ironie de Copi, on ne peut s'empêcher de penser qu'il a écrit un titre bien-pensant de gauche. Mais, avec sa profondeur, on ne peut s'empêcher de penser que c'est un des titres qui touchent au profond de lui-même.*



La difficulté d'aborder ce théâtre-là provient de ce mélange permanent du grotesque, du parodique, du boulevardier, du vaudevillesque et du terrible, de l'effroi. De l'effroi pur ; on peut dire du tragique. Il déconne aussi avec le drame bourgeois, le subvertit, s'amuse avec les formes

théâtrales. Il explose tout ça. Du coup, c'est très difficile de trouver l'équilibre instable."

D'autant que pour la vraisemblance, on repassera. Ce n'est pourtant pas le nombre de personnages ou d'actions dramatiques qui file le tournis, mais bien cette ronde des sexes.

indécidable, peut-être inéluctable, et son manège de faux-semblants traversé de vraies douleurs. Qui, de Madre, d'Irina, de Mme Garbo, de Garbenko ou du général Pouchkine est homme, femme, homosexuel, transsexuel, travesti ? Plus on avance, moins on le sait. Et franchement, on s'en fout.

"On a essayé de suivre les méandres et on a vite abandonné parce que c'est infaisable ! La vraisemblance n'est pas tenable. Par contre, là où je m'y retrouve, bien que je ne sois ni homo ni travelo, c'est sur l'interdit de l'intime, sur la différence. On est tous travelos, pas du tout dans le sens où on a tous en soi de l'homosexualité, mais on a tous du secret qui subit

l'ordre social, qui doit se cacher, qui est illégal. Tous ces jeux dans la pièce de Copi en sont la métaphore et son souci est de s'en servir pour exploser la normalité, l'exploser joyeusement. Par exemple, nous, on rajoute un zizi à la petite qui joue Irina, Céline Milliat-Baumgartner. C'est en contradiction avec le texte, qui dit que c'est un garçon transsexualisé en fille. Si Céline avait été un garçon, j'aurais pris Céline ! Je tenais absolument à cette grâce insoutenable. Alors, on l'a retournée et on n'y voit que du feu puisque, de toute façon, tout est emmêlé. C'est métaphorique..."

Et puis, comme disait Copi, y'a tellement de gens normaux... qu'il fallait des acteurs sérieusement fêlés pour se lancer dans le projet. En lisant la pièce, Jean-Michel Rabeux a vu la distribution idéale : Claude Degliame pour Mme Garbo et Michel Fau pour Madre. Tou(te)s deux aiment Irina et n'en font pas un plat. Fau, homo affiché, et Degliame, pas homo mais néanmoins l'air travelo sans se forcer plus que ça, se donnent à bloc et en font des tonnes. Rajoutent des masques aux masques, se maquillent comme des pochardes, beuglent ou supplient autant qu'ils peuvent. C'est sanglant, c'est cruel, sans antidote ni remède. Des rapports *off off limits*. Comme l'amour, en somme, qui les transporte au doux pays du rêve, blanc comme la Sibérie où est censée se dérouler la pièce, mais peut-être aussi comme la terreur telle que Melville la décrit dans *Moby Dick*. Bien sûr, tout ça n'empêchera pas Irina de se faire mal : une souris enfilée dans l'anus, une jambe

cassée toute sanguinolente, une langue coupée pour en finir avec l'inexprimable, et la mort pour conclure. On est bien passé de Feydeau à Racine, sans interlude. Mais avec un fil conducteur solide : *"S'il y a une chose que j'aime dans les rapports amoureux, c'est la tolérance inouïe. Quand Garbo veut partir avec Irina, Madre dit : "OK, prenez-la mais faites attention à elle." Derrière les clowneries, et les portant, il y a cet amour, pas l'amour pour*

Qui, de Madre, d'Irina, de Mme Garbo ou du général Pouchkine est homme, femme, homosexuel, transsexuel, travesti ? Plus on avance, moins on le sait.

soi, pas la passion, mais cette chose très tolérante qui consiste à aimer la personne pour elle-même. C'est du Copi : derrière les simagrées, le désordre et l'apparente anormalité des rapports – là, c'est des

travelos – il y a beaucoup de ce dont se réclame l'ordre : la monogamie, la famille, tout ça fondé sur l'amour. Souvent, c'est fondé sur la merde et là, c'est le bordel total, mais je ressens ce bordel comme fondé sur l'amour."

Cette parenté entre Copi et Jean-Michel Rabeux, metteur en scène mais également auteur (*Nous nous aimons tellement, Crimes fantômes, Légèrement sanglant, L'Eloge de la pornographie et Déshabillages*, qui sera créé en janvier 2003 à la Rose des Vents de Villeneuve d'Ascq), repose sur une sensation intérieure commune : l'exil. Copi disait *"Il y a deux exils : l'intérieur et l'extérieur. Le troisième, c'est la mort."* Rabeux ajoute : *"Je me sens mal par rapport au monde tel qu'il est. Ce monde me paraît tellement répugnant... alors, je le dis sur un plateau de théâtre. Si je ne faisais pas de théâtre, je serais en taule. J'ai une haine terrible pour l'ordre politique et ça ne se dément pas. Pourtant, je ne le voudrais pas, parce que la haine est proche de l'aigreur et que je tiens à la joie de vivre. Et à la dérision."*

Au point qu'il voudrait piquer à Marivaux, autre maître du travestissement, l'épithète à inscrire sur sa tombe (*"Il a été fidèle non exclusif"*), reprenant les derniers mots de cette phrase tombée de la bouche d'Arlequin : *"Soyons légers, soyons volages, soyons fidèles non exclusifs. Et continuons à jouer du pire."* C'est clair, Rabeux a du pain sur la planche.

Fabienne Arvers

*Théâtre de la Bastille, jusqu'au 23 février.
Tél. 01.43.57.42.14.*

Encore, un Copi? Oui, plus que jamais, la géniale et salutaire provoc de Copi l'argentin qui, 15 ans après sa mort, détonne encore dans notre monde chloroformé. Jean-Michel Rabeux n'a jamais monté le théâtre de Copi. C'est insoupçonné, tant il sait mettre en scène et en sexe, cet univers loufoque et affolé, ces personnages de carnaval qui s'agitent comme dans le cauchemar le plus fou. Le plateau est un cube, recouvert de céramiques blanches, c'est un ring tendance salle de bains. Nous sommes dans la demeure imaginaire d'une mère et de sa fille. Madre, joué par l'acteur fétiche d'Olivier Py, l'incroyable Michel Fau qui n'hésite pas à tomber et à dévoiler son absence de culotte, Madre porte une perruque rousse, son visage est fardé de blanc, il ou elle est habillé de blanc, châle tricoté main sur les épaules. En blanc aussi, sa fille, Irina, une découverte, Céline Milliat Baum-Gartner, celle là sera la victime, la sacrifiée, courtisée par sa professeur de piano, Madame Garbo. On pourrait tenter de raconter leur histoire d'une manière linéaire, évidemment ça ne tiendrait pas debout. La scène se passe en Sibérie où ces femmes ont été exilées; des loups rôdent ainsi qu'un sinistre virus des steppes. Copi est mort du Sida. Au premier degré, c'est une vulgaire série télé brésilienne, madre en a assez que sa fille couche avec tous les cozaques, la preuve, elle vient de tomber enceinte. Mais chez Copi tout ce qui est, n'est pas, ou tout ce qui est, est autre. Madre en fait est un homme, Irina aussi est transsexuel comme la professeur de piano qui se meurt d'amour pour la jeune fille. Copi et Rabeux entraînent leurs héroïnes dans un manège aussi trash que boulevardier. Copi ne s'interdit rien; D'une terrible violence, il ose une scène d'avortement ou une autre dans laquelle Madre plonge une main dans le ventre de sa fille pour y retirer une souris, le tout dans une hystérie remarquablement maîtrisée. Toujours en équilibre sur un fil, les comédiens sont en confiance et vont très loin, dirigés par un Jean Michel Rabeux autant metteur en scène que chef d'orchestre. Malin Rabeux; il parvient à chaque scène à faire passer derrière les cris, le sang, les évanouissements de madre ou le timbre exagérément grave de Madame garbo, Claude Degliame, l'effroi cher à Copi. Au fond, que se cache-t-il derrière ce vrai faux mauvais goût? Rien que de la pureté: Il est question de la difficulté d'exprimer son amour, et de la douleur d'être rejeté par la sacro sainte norme sociale.

critique de Vincent Josse

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer



V. PONTET/ENGLERAND

Derrière la farce, l'amour indicible. Du Copi pur jus servi par Jean-Michel Rabeux.

De la neige et du sang. Des éclats de rire et des cris de rage. Des hommes déguisés en femmes ; ou bien l'inverse... Jean-Michel Rabeux nous sert du Copi pur jus. Costumés de pied en cap, dans le blanc pur

des blouses d'hôpital, ses travestis s'affrontent sur le cube de scène comme sur un ring de boxe. L'histoire ? Celle de Garbo, la prof de piano (Claude Degliame), folle amoureuse d'Irina, la fille au sexe d'homme de Mme Simpson (Michel Fau, en grande forme, sous son fichu de bonne femme). Avec ses grands yeux ronds et ses jambes qui n'en finissent pas, Céline Milliat-Baumgartner campe cette Irina inquiétante, dont le corps mutant se détraque au fur et à mesure de la pièce. Gage de quelques scènes plutôt *trash* qui tranchent avec la douceur des flocons de neige tombant sur la salle. Le tout, au son du langoureux *Quiza, quiza, quiza* espagnol, fredonné par chacune de ces divas. Une façon de rappeler que derrière la farce grand-guignolesque se cachent d'impossibles déclarations d'amour. Une certaine « difficulté de s'exprimer » masquée par le visage fardé d'un travesti.

Marion Vignal

Théâtre de la Bastille, Paris (XI^e), 01-43-57-42-14.
Jusqu'au 23 février. 12,50 et 19,66 €.



Claude Dégliame (à g.) dans le rôle de la professeure de piano et Céline Millat-Baumgartner dans celui de la fille.

**Théâtre/Une reprise décapante
du dramaturge argentin.**

Copi à l'envers

Théâtre de la Bastille. 76, rue de la Roquette, 75011.
Jusqu'au 23/02. Mardi-samedi à 19h30, dimanche à 15h30.
19€ (125 F); tarif réduit: 12,5€ (82 F). Rens.: 01 43 57 42 14.

La situation est confuse dans *l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de l'Argentin Copi. La pièce date de 1971, mais la distribution semble toujours en cours. Prenez cette matrone, qui cache son embonpoint dans un strict tailleurs lilas. Pourquoi a-t-on confié le rôle à Michel Fau, dont les attributs virils sont les plus redondants de la scène française? Quant à sa fille (l'exquise Céline Millat-Baumgartner), est-ce la sienne? Allez savoir; les liens de parenté, quoique charnels, sont on ne peut plus distendus et d'ailleurs c'est un garçon. Quand à sa professeur de piano, Madame Garbo (Claude Dégliame), on a des doutes sur son genre. Jean-Michel Rabeux a suivi au petit point un canevas scabreux où erre un prémonitoire virus des steppes dans une Sibérie de carnaval. Seule concession à la pureté, une scène en grand carré blanc, ring en surplomb du public.

Pour le reste, on plonge en toute candeur et drôlerie dans le sang, le vomi et la merde. Il y a quelque chose de jubilatoire dans cette construction en surenchères façon cour de récré. S'il fallait chercher des sources, elles se situeraient chez Artaud pour un théâtre dégoulinant bien au-delà de la scène, Genet pour ses constantes transgressions et le Nô pour ces hommes grimés en femme. Rien, pourtant, de pesant dans une mise en scène qui n'élude rien, et laisse aux comédiens une liberté dont ils usent de bon cœur et à bon escient ●

ALAIN DREYFUS

Libération

18 JANVIER 02

L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer

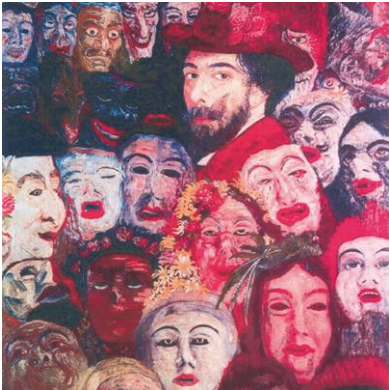
de Copi

Le théâtre de Copi est tout entier irrigué par sa passion pour les mélos de son adolescence argentine et les vaudevilles à la française. Situé dans une isba de la lointaine Sibérie, *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer*, sans doute sa pièce la plus ébouriffante, s'ouvre sur les démêlés de Madre, matrone imposante et hystérique, avec sa fille, qui, plutôt qu'apprendre le piano, s'envoie en l'air avec des cosaques. L'arrivée inopinée de Mme Garbo, professeur de solfège entichée de son élève, va rendre la situation explosive. Les langues se déliant, on apprend – entre autres détails gratinés – que ces dames furent autrefois des mecs. Ce qui n'empêche pas la donzelle de porter un enfant dont elle sera délivrée illico presto... Copi tisse ces invraisemblables histoires de sexe et d'amour fou en mêlant avec une insolence royale le comique à l'effroi et le tragique au marécageux. Epaulé par Michel Fau (Madre), Claude Degliame et Céline Milliat-Baumgartner, dont les compositions iconoclastes mettent en joie, Jean-Michel Rabeux a réalisé un spectacle en parfaite adéquation avec l'esprit à la fois corrosif et plein d'enfance de l'écrivain. Les costumes somptueusement boulevardiers et le décor en forme de ring surélevé, conçu avec trois sous et des trésors d'imagination par Pierre-André Weitz, ajoutent au plaisir très vif qu'on prend à cette représentation d'une audace déflagrante.

Joshka Schildow

L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer, de Copi, mise en scène de Jean-Michel Rabeux. Jusqu'au 1^{er} nov. à 20h30 au Studio de l'Ermitage, Paris 20^e. Tél. : 01-40-36-25-64.

Les spectacles de la saison 2010/2011



LA NUIT DES ROIS - Création le 11 janvier 2011

EN ILE-DE-FRANCE

Les 1er et 2 février 2011 au Théâtre Brétigny

Scène conventionnée du Val d'Orge

Du 4 mars au 3 avril 2011 à la MC93 Bobigny

Maison de la Culture de Seine-Saint Denis

EN REGIONS

Du 11 au 15 janvier 2011 à La rose des vents

Scène nationale de Villeneuve d'Ascq / Lille Métropole

Du 19 au 21 janvier 2011 au Maillon

Théâtre de Strasbourg / Scène européenne

Du 25 au 27 janvier 2011 au TAP - Scène nationale de Poitiers

Les 8 et 9 février 2011 au Bateau feu - Scène nationale de Dunkerque



LA NUIT DES FOUS - Léger nomade créé le 18 novembre 2010

EN ILE-DE-FRANCE

Du 13 au 18 décembre 2010 puis **du 24 au 29 janvier 2011** à la MC93

Bobigny, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Du 17 au 22 janvier 2011 au Théâtre Brétigny

Scène conventionnée du Val d'Orge

Durant le mois de **février 2011** en région parisienne pour La Compagnie

EN REGIONS

Du 18 au 27 novembre 2010 au Bateau feu – Scène nationale de Dunkerque

Du 6 au 11 décembre 2010 au Maillon

Théâtre de Strasbourg / Scène européenne



LA BARBE BLEUE - Reprise 2010/2011

Spectacle pour adultes à partir de 8 ans

EN ILE-DE-FRANCE

Du 6 au 9 octobre 2010, L'Apostrophe – Cergy Pontoise

Du 13 au 15 octobre 2010, Théâtre de Chelles

Les 4 et 5 novembre 2010, Théâtre Louis Aragon – Tremblay-en-France

Du 26 au 28 janvier 2011, L'Avant Seine – Théâtre de Colombes

Le 30 janvier 2011, Théâtre Victor Hugo – Bagneux

Les 4 et 5 février 2011, Théâtre municipal de Bonneuil, Salle Gérard Philipe

Du 3 au 5 mars 2011, Centre Culturel Communal de Nanterre

Du 24 au 28 mars 2011, Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

EN REGIONS

Le 26 novembre 2010, Centre Culturel Théo Argence – Saint Priest

Le 7 décembre 2010, La Halle aux grains – Scène nationale de Blois

Du 13 au 15 décembre 2010, Le Trident – Scène nationale de Cherbourg

Le 18 décembre 2010, Pessac En Scènes

Les 6 et 7 janvier 2011, Le Parvis – Scène nationale Tarbes Pyrénées

Les 10 et 11 février 2011, Centre Culturel La Comédie de L'AA – Saint-Omer

Les 10 et 11 mars 2011, Le Bateau Feu – Dunkerque

Le 18 mars 2011, Le Manège de Maubeuge

Les 31 mars et 1er avril 2011, Théâtre d'Arles

Du 4 au 7 avril 2011, L'Yonne en scène (Auxerre et Sens)

Du 13 au 15 avril 2011, Espace Malraux – Chambéry

Du 12 au 15 mai 2011, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes

Février ou mai 2011, Sortie Ouest – Béziers

Le spectacle sera disponible sur l'ensemble de la saison 2011/2012
